



Chapitre 1 : 01. Le Maine

Par aleclcraft

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

01. Le Maine

Si vos yeux se posent sur ces premiers mots, autant que je vous mette en garde, vous allez me prendre pour au mieux un mec avec de l'imagination et au pire pour un type qui a sa place en hôpital psychiatrique. Évidemment, je vous comprendrai parfaitement car moi-même j'ai encore du mal à y croire. Il faut bien reconnaître qu'avant de savoir tout cela, j'avais les pieds sur Terre. Pour moi, nous étions seuls dans l'univers et les extraterrestres, cela appartenait clairement à la science-fiction. Je me disais bien que l'on ne pouvait pas forcément être totalement seuls au vu du nombre d'étoiles, il devait bien y avoir une sorte de forme de vie quelque part. Peut-être que comme moi vous connaissiez ET et son copain Eliot, peut-être connaissiez vous ces horribles xénomorphes qu'affronte Ellen Ripley, peut-être êtes vous fan de Tim Burton et de ses célèbres martiens belliqueux dans Mars Attack ou encore ces effrayants Arachnides de Starship Troopers... Il y en a tellement... Et bien bizarrement, ce n'est pas cela et il ne faut pas chercher aussi loin. Ils étaient simplement là, ici sur Terre, parmi nous...

Je manque peut-être à mes devoirs alors je vais me présenter. Je m'appelle Ryann Bixley et ma vision de l'univers a changé lorsque j'avais seize ans. Au fait, vous avez bien lu, c'est Ryann avec deux N. J'ai des origines irlandaises par ma mère, elle-même s'appelant Siobhan, mais je n'ai pas encore trop à me plaindre. Ryann vient du vieil irlandais Rix signifiant Roi, ce qui n'est pas si mal en soi. J'aurais tout à fait pu me retrouver affublé d'un prénom encore plus typique comme Adhamhan, Mathgen ou encore Ghrealláin, c'est spécial le gaélique et l'irlandais ancien. Je ne compte pas dissenter pendant des heures sur les joies d'avoir un prénom typique alors autant commencer réellement à vous raconter cette histoire.

Je me rappelle encore parfaitement comment tout avait commencé : par un déménagement. Avec ma petite famille, nous avons quitté notre chère et tendre Californie et sa météo clémente pour l'état du Maine et ses six fichus mois d'hiver par an et surtout sa moyenne de deux mètres cumulés de neige sur toute l'année. Il pleut au moins un tiers de l'année durant et ses températures si basses. Il faisait en général à peine vingt-cinq degrés quand il faisait très chaud. Par contre quand il faisait très froid on descendait à près de moins quatorze et ça, c'était beaucoup plus courant bizarrement. Mon père, William dit Bill, n'avait pas été muté ou n'avait pas gagné une maison à un petit concours sorti d'on ne sait où. Ce n'était rien de tout ça en fait, c'était bien plus terre à terre. Nous allions partir vivre avec ma grand-mère June, la mère de mon père. J'avais perdu mon grand-père Kenneth l'année précédente et malheureusement, elle

n'était plus si en forme. Mon père était charpentier et entrepreneur et ma mère webdesigneuse, ce qui permettrait de tout quitter comme ça pour la rejoindre. Mon père avait déjà prévu d'aider à reprendre la société de Grand-père, lui même dans le même métier que lui. Ce n'était pas très joyeux certes mais bon, on fait comme on peut. Vous avez le contexte alors, reprenons. Ce jour là, un jour d'août bien grisâtre comme le Maine en a le secret, je regardai par la fenêtre de notre break familial, mes airpods dans les oreilles me balançant Ride Em On Down des Stones pendant que je cachemardais en repensant à ma Californie natale. Je n'étais nullement le stéréotype du Californien de base, j'étais certes très grand pour mon âge avec mon mètre quatre-vingt dix mais je n'étais ni blond ni musclé. J'étais plutôt bien bâti mais pas très sportif, mes cheveux étaient quant à eux noirs et court et je n'étais pas aussi bronzé qu'un soleil intense aurait pû le laisser présager. Bon d'accord je n'étais pas blanc comme un cul non plus mais pas aussi bronzé que mon père qui rentrait dans les clichés de la peau hâlée, j'avais pris de ma mère en fait. Je n'étais pas joyeux de vivre dans le Maine, mais vivre avec ma grand-mère allait compenser ce dégoût très mais très profond. J'aimais m'isoler, c'était toujours comme ça, je n'étais pas sociable. Ce n'était pas nouveau mais cela agaçait mes parents. Je me rappelle qu'il y avait eu un nouveau cahot de la voiture me poussant à soupirer une nouvelle fois. Et puis soudain, j'avais été saisi par mon bras droit et secoué. Un nouveau soupir de ma part et j'ai enlevé mon oreillette droite avant de tourner la tête vers un être me ressemblant étrangement mais en version beaucoup plus jeune, de la moitié de mon âge et possédant le don de me déranger pour des raisons on ne peut plus futile.

- Qu'est-ce que tu veux? demandai-je extrêmement lassé en regardant le petit garçon.

- Regarde, me fit alors pour réponse Ben qui n'était autre que mon petit frère.

J'avais regardé l'objet le plus précieux que possédait mon petit frère, sa satanée console Nintendo Switch qui m'avait valu d'être dérangé un nombre incalculable de fois.

- Qu'est-ce que je dois voir? demandai-je ensuite en regardant son écran avec lassitude.

- J'ai attrapé un Pikachu, me répondit le perturbateur habituel aussi rapidement que possible.

- Et c'est censé être important ? l'avais-je questionné profondément ennuyé.

- Tu es obligé de toujours lui répondre comme ça ? me demanda ma mère aussi rapidement que son fils.

- Il est obligé de me déranger au meilleur moment du morceau ? répliquai-je avec la finesse habituelle d'un adolescent que tout irritait.

- Ben veut juste attirer ton attention, précisa donc ma mère.

- Ben il l'a attirée, dis-je sur un ton mesquin.

- Ryann, fit simplement mon père.



Mon père avait le don de me réprimander sans forcément trop en dire. Depuis toujours et vu l'été que je leur avais fait subir, il y avait de quoi. En fait, mes parents avaient voulu rendre notre départ de la Californie extrêmement sympathique. Je ne sais pas ce que vous en penserez mais moi, parcourir tous les états des États-Unis nous séparant du Maine en bagnole et bien... C'était chiant. D'accord on faisait du tourisme mais franchement c'était trop long. Bon le Schtroumpf extrêmement excité à côté de moi avait adoré mais moi, j'étais un ado et cela n'était pas marrant.

- Et tu l'as attrapé où ce Pikachu ? demandai-je alors au casse couilles de service.
- Dans des herbes hautes ! précisa donc mon petit frère très heureux de mon si soudain intérêt.
- Ha ben ça change pas en fait, m'exclamai-je surpris.
- Pourquoi tu dis ça? m'interrogea mon petit frère.
- Ton frère aussi jouait aux Pokémon quand il avait ton âge, assura ma mère.
- C'est vrai? demanda le nain extrêmement intéressé.
- Il nous avait même fait vivre un enfer pour aller voir Détective Pikachu, précisa ensuite mon père.

J'avais alors fixé mon père méchamment dans son rétroviseur. Si il balançait ce genre d'information, j'allais devoir le regarder avec Ben et franchement, je voulais juste m'en passer.

- Je veux le voir ! fit alors mon petit frère qui me donna ainsi raison.
- Et merde! dis-je exprimant ainsi ma désapprobation à cette idée.
- On le regardera ensemble, fit ma mère.
- Quand tu dis ensemble..., commençai-je par acquis de conscience.
- Devine, me fit ma mère amusée.

Elle était bien la seule d'ailleurs, ce n'était pas mon délire. Cela ne l'était plus du tout. Désireux de changer de musique, j'ai sorti mon téléphone, profitant d'ailleurs de cette occasion pour regarder où nous en étions grâce à la géolocalisation et à Google Maps. Nous avons déjà dépassé Dover-Foxcroft et il ne restait qu'à nous enfoncer plus profondément dans le comté de Piscataquis. Nous nous dirigeons vers Maple Wood, une ville de neuf mille habitants, pas bien loin au sud de Moosehead Lake et à peine un plus à l'ouest que la frontière du comté de Somerset. Si vous ne connaissez pas ces endroits, ne vous en offusquez pas, si je n'étais pas moi-même déjà venu je ne pourrai pas les placer sur une carte. Je croyais que même le meilleur morceau de Manneskin ne pourrait pas me remonter le moral et pourtant j'aimais beaucoup. C'était donc au rythme de Supermodel que j'avais tenté de finir le trajet quand à



peine une ou deux minutes plus tard, mon genoux fut de nouveau tapoté.

- Quoi? demandai-je étonné en enlevant l'oreillette encore une fois.

Cette fois, cela avait été ma mère qui m'avait dérangé sans hésitation. Je l'avais simplement observée quand j'eus entendu la raison de cette énième interruption.

- Vite Papa, supplia mon petit frère.

- Ho putain... Il a encore envie de pisser ? demandai-je choqué.

- Ryann! me réprimanda ma mère.

- Ouais pas de vulgarité on sait... Non mais tu crois que tes Pokémons pissent autant? dis-je pour provoquer Ben.

- Je sais pas, marmonna Ben. Mais dois faire pipi...

- Bill, on est loin de la prochaine station service ? demanda ma mère.

- Je ne sais pas Siobhan..., marmonna mon père.

- Alors... Trois kilomètres, dis-je en montrant fièrement mon téléphone si utile.

- Bon, tu tiendras? demanda mon père à mon petit frère.

- Il a intérêt, grommelai-je.

Ne le dites à personne mais mon père se permit un petit excès de vitesse, il devait tenir à ses sièges. Dire que l'arrivée à la station service eut quelque chose de triste serait mentir, ma mère embarquant le nain pour filer devant les toilettes fut extrêmement amusant. Mon père s'était par contre contenté de descendre pour faire le plein et j'avais fait de même. J'avais cependant assez rapidement réouvert la portière pour attraper ma veste et m'éloigner un peu. J'avais en effet commencé à fumer durant l'année dernière et mes parents m'avaient laissé tant que ce n'était pas une quantité industrielle, ma mère étant elle-même fumeuse, cela aurait été malvenu. J'avais observé tranquillement les autres voitures, découvrant ainsi les personnes de la région. Bon, ils n'avaient absolument rien de bien extraordinaire et même les adolescentes en robes d'été ne me motivaient pas des masses. J'avais soudainement reporté son attention sur mon père juste à temps pour le voir se toucher le dos. Il s'était froissé un muscle sur son dernier chantier et s'était retrouvé à se trimballer cette douleur en promettant de voir un kinésithérapeute une fois dans le Maine. Je m'étais rapidement approché de lui pour proposer mes services.

- P'pa? l'interpellai-je doucement.

- Quoi? me demanda ce dernier en reposant le pistolet de la pompe à essence.



- Donne les clefs, je prends le volant pour arriver à Maple Wood, proposai-je rapidement de manière à rappeler que j'avais mon permis.

- Te donner les clefs? Tu te fous de moi? me fit sèchement mon père.

- Non, dis-je en ignorant volontairement son air offusqué.

- Tu toucheras plus un volant de ta vie mon grand, me fit mon père.

- Pour une rayure ? me défendis-je.

- Tu avais ton frère dans la voiture et t'avais bu! s'énerva mon paternel.

Mes parents n'allaient sûrement plus jamais me lâcher avec ça. J'étais allé à un anniversaire d'une amie et une chose en entraînant une autre, quelques bières furent englouties. Il s'était malheureusement avéré que mon père fut retenu sur un chantier et que j'étais le seul à pouvoir aller chercher mon frère. Malheureusement, un panneau de circulation s'était malencontreusement trouvé sur mon chemin et boum, un petit coup de pare-choc. Depuis, je n'avais plus le droit de tenir un volant.

- Mais putain, c'était qu'un pare-choc, il a rien eu! rappelai-je immédiatement.

- Il aurait pû être blessé ! me signifia mon père.

- Ouais et j'aurais pu faire monter une star hollywoodienne, prétendis-je ensuite.

- Ryann... Une voiture, ce sont des responsabilités. C'est une arme dangereuse, imagine si tu avais percuté quelqu'un... Et puis tu es mineur! Tu n'as pas le droit de boire, me rappela quand même mon père.

- Ouais... Bon tu veux un truc à boire ? demandai-je préférant écouter la conversation.

- Prends moi une cannette de Pepsi, me répondit mon père.

J'avais alors marché jusqu'à la station service, non sans mater le décolleté de la femme qui en sortit au moment où j'avais passé la porte. Je me demandais quand même au bout de combien de temps les filles abandonnaient les décolletés dans la région vu les six mois d'hiver. Cette question resta en suspens car quelque chose m'avait choqué. En effet, j'avais rapidement découvert la fierté de la région : le sirop d'érable. Et quand je m'en étais rendu compte, j'ignorais à quel point c'était poussif. Je pourrais dire que c'était principalement la quantité de choix qui me faisait penser cela, près de vingt-sept références, je les ai comptées; ou encore la taille du rayon qui était de près de douze mètres mais non... Ce qui m'avait bien fait comprendre que dans le Maine, on ne rigolait pas avec le sirop d'érable c'était cette immense banderole qui indiquait la fête du sirop d'érable dans quelques semaines à Maple Wood. J'ai fui ce rayon comme un vampire fuyait les rayons du soleil et j'ai filé dans les boissons. Naturellement j'étais également en train de chercher ma mère car son physique était particulier. Ma mère, qui avait

pourtant quarante et un an et surtout eu deux enfants, avait toujours le physique d'une femme de vingt-cinq ans. Le supporter au lycée n'était pas toujours simple surtout quand lors d'une réunion parents profs, l'un d'entre eux avait cru que c'était ma grande sœur. Je pensais que son mètre soixante et sa maigreur portaient à confusion, comme son regard pétillant et sa tendance à toujours être étonnée de la culture américaine. Forcément, une ancienne étudiante venant de Dublin et faisant ses études universitaires aux États-Unis, cela devait encore marquer. Ses longs cheveux noirs lui tombant au milieu du dos et ses yeux noisettes attiraient tous les regards. Mon père n'en faisait pas des tonnes au niveau de la jalousie mais moi je ricanais souvent quand les gens pensaient que c'était un petit pervers de quarante piges attiré par une fille bien plus jeune. Parfois, c'était aussi très drôle de voir la surprise des gens quand on découvrait que j'étais son fils. Le dernier détail qui la rendait très jeune aux yeux de tous le monde, c'était sa manie de danser dès que possible et, surtout d'ailleurs, ses danses Irlandaises. Elle n'était toujours pas sortie des toilettes avec mon petit frère alors j'ai cherché la canette pour mon père et je m'étais trouvé un bon vieux Monster aux fruits exotiques. Soupirant de lassitude de la lenteur du nain, je m'étais dirigé vers le présentoir des magazines. Naturellement, une station service étant une station service, le choix de magazines restait le même qu'ailleurs. J'avais rapidement survolé le coin de la presse poubelle, qu'est-ce que je pouvais bien en avoir à foutre de savoir que telle chanteuse était en couple avec tel mannequin, que tel acteur avait encore cocufié sa femme et s'était encore fait choper par un journaliste ou encore que tel gouverneur avait tenu un propos choquant. Je n'avais jamais pu comprendre l'intérêt de ces magazines. Ensuite il y avait les classiques revues de faits divers, toujours aussi joyeuses et montrant bien à quel point les humains étaient doués pour se massacrer entre eux. Vinrent ensuite les revues moins problématiques mais pourtant si restreintes au niveau des lecteurs: les revues sportives. Peut-être par mon métissage irlandais mais j'aimais beaucoup plus le rugby ou le football à l'européenne, celui appelé Soccer aux États-Unis. Naturellement, j'avais comme tout bon américain une journée réservée pour le Superbowl que je ne ratais jamais avec mon père. À part cela, j'aimais encore assez bien regarder le baseball mais bon, ce n'est pas le sujet. Mon regard avait soudain été attiré par un présentoir comportant une plus étonnante sélection. J'avais été un peu surpris de voir une revue concernant les natifs américains. En fait, j'avais sans doute un peu oublié qu'il y avait une communauté amérindienne dans le Maine, principalement les Algonquins. Ce n'était pas vraiment ma faute, les Amérindiens en Californie et bien on en parlait pas trop à part en cours d'histoire. Sur ce fameux présentoir, j'avais également le petit bonheur d'observer les revues dites complotistes en tout genre mais également les revues surnaturelles. J'en avais d'ailleurs observée une qui me sauta aux yeux. C'était une revue d'ufologie et je n'avais pu que rire en la prenant en main.

- Une vague d'objets non identifiés dans le ciel du Maine? lus-je alors. Quelles conneries !

- Vous ne devriez pas vous moquer jeune homme, me fit alors une voix près de moi.

J'avais sursauté de surprise avant de me retourner tout en reposant la revue. Je m'étais alors attendu à me retrouver nez à nez avec un bon vieux redneck mais ce ne fut pas le cas. En face de moi se trouvait un vieil homme dont la couleur de peau et la forme de visage ne pouvait qu'évoquer le peuple des natifs américains.

- Vous y croyez ? demandai-je soudainement à mon interlocuteur.

- Vous savez que les miens possèdent des légendes de peuples des étoiles ? me demanda le vieil indien.

- Ha... Ben non, avouai-je donc confirmant mon ignorance.

- Tous les peuples amérindiens ou presque parlent de ces légendes. Mon arrière grand-père avait un ami Paiute et il racontait des choses, avoua le vieil homme. Il décrivait un passé des Indiens Paiute et il y avait une espèce d'humain qui vivait dans les montagnes à l'ouest de La Vallée de la Mort et qui avait une civilisation merveilleuse et très avancée. Ils possédaient d'immenses bateaux à rames, tels qu'ils sont décrits dans ce mythe. Des machines volantes rapides.

Il avait tenté de ménager le suspense en finissant son explication mais il devait également bien voir que j'étais dubitatif.

- Ici aussi les Algonquins racontent ces choses, je pense que ce n'était pas pour rien, me fit l'homme.

- Mouais... Admettons, me contentai-je de répondre. Ho la personne que j'attendais...

J'avais en effet repéré ma mère tirant mon petit frère par la main en sortant des toilettes et, après un bref salut de la tête au natif américain légèrement illuminé, je l'avais rejointe.

- On pourrait pas se dépêcher ? demandai-je rapidement. Les gens sont dingos dans le coin...

- Non mais arrête la balle, avec toi j'ai toujours l'impression d'être à quatre-vingt dix, me sortit ma mère.

Ma mère et ses célèbres expressions typiquement irlandaises. Elle venait clairement de me dire de me calmer et d'arrêter de lui mettre la pression comme ça. Je l'avais regardée choqué et elle avait soupiré en réponse.

- C'est bon? T'es calmé ? me sortit ma mère.

- Mouais... On peut payer et se tirer fissa? demandai-je ensuite.

- On va prendre un truc à ton père, me fit ma mère avant que je ne lui montre la canette de Pepsi. Ha bon... Ben, prends toi un jus de fruit.

Un regard de ma mère avait suivi et j'avais immédiatement compris le message : va avec lui. Je m'étais exécuté, plutôt pressé et convaincu qu'il allait mettre trois heures à choisir, pour le pousser un tout petit peu. Il avait donc pris son jus de pomme et avec lui, nous avons rejoint notre mère.

- Ho un petit pain à la cannelle, fit-elle alors au vendeur. Mettez en un également, ajouta-t-elle ensuite en posant les affaires.



Ma mère, toujours aux petits soins pour mon père, paya donc nos achats pour un montant exorbitant, en même temps dans une station service... Bref, nous pûmes sortir rapidement et j'en fus soulagé. Nous étions ensuite ressorti et j'avais pû observer ma mère apporter son petit pain à la cannelle à son mari. Lui, il les portait ses quarante deux ans et cela dénotait avec ma mère. Le plus amusant était qu'avec sa musculature et sa taille, toutes les deux plus grandes que les miennes et c'était peu dire mais pour un ouvrier du bâtiment c'était normal; il pouvait donner l'impression d'être capable de la casser en deux. En remerciement pour son petit dessert préféré, il avait embrassé ma mère.

- Beurk, fit alors mon petit frère.

- C'est pas dégueu, c'est normal, répondis-je à son intervention.

- Non c'est beurk... Tu fais ça aussi? demanda-t-il alors.

- Bah quand j'ai une copine, assurais-je sachant que cela faisait déjà un bon moment vu que la dernière j'avais quatorze ans et que c'était une copine de camping donc pas sérieux.

- Mais c'est horrible ! fit le garnement en rejoignant la voiture.

- Quand je pense que tu changeras d'avis, dis-je en prenant un petit coup de vieux en l'imaginant.

Avec mon petit frère, nous avons rejoint la voiture et je l'avais fait monter avant de l'attacher, préférant m'assurer de ce détail et éviter que ce ne soit ma mère qui le fasse. J'avais ensuite fait le tour avant de m'adresser à mes parents.

- Je suppose que c'est toujours non? demandai-je à mon père occupait à roucouler. La lune de miel est finie depuis longtemps.

- Te plains pas d'avoir des parents amoureux, me répondit mon père. Et pour ta gouverne, c'est toujours non.

- Bah conduis alors ! dis-je avant que ma mère ne pose des questions.

Je m'étais installé sur mon siège et ce fut le retour immédiat de mes écouteurs sur mes oreilles. J'étais vexé forcément et très contrarié. Une erreur et vous preniez perpétuité avec mes parents, je le savais bien et je risquais d'être privé de motorisation pendant un sacré bon moment. À la fois pour mon plus grand bonheur mais également mon plus grand malheur, nous étions arrivés rapidement à l'entrée de la ville de Maple Wood. J'en eus soudainement confirmation quand un cri retentit près de moi outrepassant le volume de mes écouteurs.

- On y est ! On y est! hurla en effet mon petit frère.

- T'es obligé de crier! dis-je offusqué.

- Fit-il sur le même volume, lança ma mère en se retournant.
- Heureusement que le voyage est terminé, grommela mon père.
- J'avais proposé l'avion, assurai-je donc pour me venger.

Mon père s'était contenté de m'ignorer et j'avais dû commencer à découvrir mon nouvel environnement. Tout d'abord le magnifique panneau bleu foncé avec des lettres oranges et franchement criardes qui souhaitaient la bienvenue à Maple Wood, la capitale du sirop d'érable. Mon dieu ce que c'était pittoresque... J'avais tout de même observé le nombre d'habitants et celui-ci s'élevait à dix mille quatre cent vingt-deux âmes, plus quatre désormais, qui avaient la grande chance de vivre dans un coin perdu. Je ne sais pas si vous avez comme moi la vision de ces petits bleds dignes des téléfilms mais Maple Wood pouvait servir de lieu de tournage. Tout était propre et parfaitement aligné, les maisons comme les arbres ou les voitures. Chacune des maisons devant lesquelles nous pouvions passer possédait son joli petit bout de carré de verdure, sa jolie boîte aux lettres sans la moindre trace de rouille et ses allées bordées de fleurs. J'avais même le droit d'observer les riverains en train de repeindre leurs palissades. Il était plutôt évident à mes yeux que je n'étais pas en Californie car à Maple Wood, il y avait peu de grandes enseignes très connues, même si il y avait un panneau indiquant un centre commercial et même un magasin Sears, les chaînes commerciales devaient toutes y être réunies. En ville, c'était plutôt de petits commerces sans grandes prétentions comme des librairies, un petit disquaire, quelques pâtisseries, un magasin de bandes dessinées,... Les choses habituelles en somme. Et naturellement arriva l'excitation de mon petit frère.

- C'est là !!! hurla le garnement qui avait dû se souvenir de ce commerce familial.

Ce petit commerce familial, c'était tout simplement Chez Granny. Chez Granny, dans la plus pure des traditions, était un petit diner typique appartenant à ma grand-mère. J'en avais quelques souvenirs, principalement gustatifs mais également du fait que les jeunes du coin aimaient venir y grignoter une nourriture extrêmement loin d'être diététique. Ma grand-mère, malgré ses soucis de hanches, en était toujours la propriétaire et y passait ses journées. Tout le monde dans ce bled sortit tout droit d'un bon vieux roman de Stephen King devait connaître ma grand-mère, en tout cas je le supposais. Ma mère, dans sa grande mansuétude, aimait me signifier que je pourrais y travailler si je voulais de l'argent de poche. Devais-je y voir un ordre plutôt qu'une proposition ? Je ne savais pas trop mais j'avais bien ma petite idée.

- On n'y va pas Ben, assura mon père en tournant au feu rouge.
- Bah on va pas voir Grand-mère ? demanda mon petit frère.
- Grand-mère nous attend chez elle mon chéri, assura ma mère.
- Ha... Bon... J'aurais bien voulu des frites, précisa le petit.
- Et on dit que je suis un ventre sur pattes..., grommelai-je.



- Bon, on va bientôt être arrivés, précisa ma mère. Vous vous rappelez... Ne serrez pas trop fort votre grand-mère, elle a mal aux hanches et au dos.

- Promis, dis-je en même temps que Ben.

Mon petit frère m'avait regardé avec un grand sourire, il adorait dire la même chose que moi mais bizarrement cela m'agaçait. Il essayait toujours de dire la même chose et c'était d'un chiant. J'avais préféré reporter mon attention sur la route et la maison où je passais deux semaines par an en compagnie de mes parents se dessina au loin. Cette très vieille maison avec ses deux étages au-dessus du rez-de-chaussée, dont le second n'était qu'un grenier extrêmement bordélique, avait des lambris PVC d'un gris caractéristique de la région et ornée par de magnifiques volets en bois bleus. Et à quelques mètres et décollé de la maison, il y avait un grand garage. Je m'étais contenté de regarder attentivement cette allée, envahi de souvenirs plutôt heureux qui me rendaient mélancolique. J'étais effectivement en train de me revoir, dix ans plus tôt, dans une jolie petite salopette courant avec un marteau en plastique pour faire comme Papa et Grand-père ; je me revoyais aussi me casser la cheville dans cette allée après une grosse chute de vélo, je me revoyais encore à huit ans, tout fier de présenter mon petit frère pour la première fois à mes grands-parents. J'avais alors grimacé en réprimant quelques larmes, mon grand-père n'était pas mort depuis une année entière alors c'était encore assez frais et surtout, c'était mon premier retour depuis les obsèques. J'avais alors croisé le regard de ma mère qui m'avait repéré et me toucha la jambe depuis son siège.

- Nous aussi mon grand, me fit alors mon père. Nous aussi...

- Ouais... Ça fait bizarre hein ? répondis-je en me frottant le nez.

- Je sais que c'est dur, avoua ma mère. Mais ta grand-mère sera contente de nous avoir.

Évidemment qu'elle allait être heureuse, nous étions la seule famille qu'il lui restait. C'était d'ailleurs pour cette raison que je ne m'étais pas plaint une seule fois depuis l'annonce de notre emménagement. Naturellement cela me gonflait, il faut bien le reconnaître, j'allais quitter une vie de californien lambda avec tout le plaisir de la vie dans un tel état démocrate, mes amis, mes habitudes, mes loisirs pour venir dans une toute petite ville du Maine. J'étais content de pouvoir habiter avec elle, au moins je pourrais en profiter tant que je l'avais et c'était l'essentiel. Je ne faisais chier mon monde que parce que je trouvais que c'était un endroit mortellement chiant. J'avais rapidement pu sortir de ma réflexion car nous parcourions les derniers mètres. J'avais quand même cherché le gros container qui avait dû amener nos affaires mais il avait déjà dû être repris. Cela signifiait donc que les déménageurs l'avaient vidé dans la maison de Grand-mère. J'espérais qu'elle n'avait pas eu la folie de tout ranger toute seule.

- Grand-mère est là ! fit mon petit frère très heureux.

J'avais observé le grand perron de la maison où se trouvait tout un petit jeu de mobilier extérieur, tables et chaises donc. Ma si petite grand-mère, d'un mètre cinquante deux, et toute maigre. Elle avait une coupe de cheveux que je lui connaissais depuis ma naissance, un simple carré court avec des cheveux gris. C'était amusant de se dire qu'à part les cheveux qui avaient



grisonné, rien n'avait changé. Mon père s'était ensuite garé et nous étions tous sortis de la voiture.

- Grand-mère !!! hurla Ben en fonçant vers elle.
- J'ai dit doucement ! le réprimanda ma mère. Je vous jure...
- Et le sac il se portera tout seul? demandai-je choqué.

Je m'étais alors dirigé, d'un pas traînant précisons le, vers le coffre de la voiture et je l'avais ouvert rapidement. Peu de temps après, mon père m'avait rejoint pour m'aider à attraper les sacs et je l'avais regardé.

- Ça va P'pa? demandai-je alors tout bas.
- Ouais... Ça fait... Bizarre, me concéda mon père.
- Je sais... J'arrête pas de me revoir gamin, avouai-je avec honnêteté.
- Ton grand-père a été heureux, fit mon père. C'est dingue c'est le sac de ta mère le plus léger.
- Ben ouais M'man a toujours été très rationnelle..., dis-je en riant. Le reste est déjà venu sans nous.
- Bon, fit mon père en sortant les derniers sacs, te blesse pas.
- T'inquiètes je suis pas en sucre, dis-je sachant que mon père aurait voulu me voir un peu plus sportif.

Ensemble, nous avons porté les sacs et nous nous étions dirigés vers ma grand-mère en pleine étreinte avec le nabot.

- Ben lâche la, fit doucement ma mère.
- D'accord..., fit le nain bougon.
- Siobhan ma chérie, fit ma grand-mère qui adorait ma mère et la serra dans ses bras.
- Vous allez bien June? demanda ma mère durant l'étreinte.
- Tu n'es pas obligée de me vouvoyer, précisa ma grand-mère. Tu es la fille que je n'ai pas eue.
- Ça c'est mauvais, dis-je en riant. Vive l'inceste!
- Ton humour acerbe ne m'a pas manqué, fit ma grand-mère en riant. Viens là Ryann.

Ma grand-mère avait écarté les bras et, après avoir posé les sacs au sol, je l'ai serrée dans mes bras.

- Arrête de grandir, m'ordonna ma grand-mère en souriant.
- Promis je mettrai des poids sur ma tête, dis-je alors en rompant l'étreinte.

L'étreinte qui suivit entre mon père et ma grand-mère fut beaucoup plus pesante du point de vue des émotions, chose logique en somme. Ma grand-mère s'écarta pour nous laisser entrer. Je m'étais demandé si désormais, il y avait plus de murs car à part un couloir au rez-de-chaussée qui desservait une grande pièce toute ouverte contenant cuisine, séjour et salle à manger, il n'y avait que deux autres pièces au rez-de-chaussée : une chambre d'amis et un bureau. En fait, si, il y avait bien une autre pièce collée à la cuisine mais vu que ce n'était qu'une buanderie, je ne la comptais jamais. L'étage était constitué de deux chambres et d'une grande salle de bain.

- Restez pas les bras remplis, entrez, nous conseilla Grand-mère.

Aussitôt dit aussitôt fait, nous étions tous rentrés et j'avais été surpris. En effet, rien mais absolument rien n'avait changé à part cette sorte de petit autel à la mémoire de Grand-père avec sa photo et des rubans noirs. J'avais observé ma photographie avec assiduité et je n'avais pas osé commenter. Peut-être ma grand-mère m'avait vu mais elle s'était sentie obligée de préciser.

- Comme ça, il est toujours avec nous, précisa ma grand-mère.
- Tu es toujours dans la chambre d'amis? demanda rapidement mon père.
- Oui, bien sûr, lui répondit Grand-mère June.
- Donc je suppose qu'on est tous à l'étage, dis-je en soulevant les sacs.
- Ha..., fit rapidement Grand-mère.

Je l'avais regardé avec attention et j'avais eu l'occasion de comprendre qu'il y avait anguille sous roche.

- Ne t'inquiètes pas j'ai l'habitude de supporter le petit monstre, dis-je rapidement.
- Je suis pas un monstre ! se vexa le concerné.
- Ryann bon sang, s'énerva ma mère.
- Tu peux pas savoir ce que ça fait d'être réveillé à sept heures du matin par son satané générique de Pokémon, argumentai-je.

- Mais c'est bien! sortit Ben en réponse.

- En fait, nous interrompit Grand-mère, j'avais fait transformer le bureau de ton grand-père en chambre... Y a une petite salle d'eau.

J'avais simplement écarquillé les yeux de stupeur. Cela allait clairement faire bizarre d'être dans son bureau et mes parents avaient été les premiers surpris.

- C'est gentil, dis-je en regardant la porte.

- Moi je serai au bout mais si cela te gêne le bruit, vu que je me lève tôt quand je vais au diner, tu peux aller à l'étage, fit ma grand-mère.

- Aucun soucis et puis si tu as un problème, je pourrais venir tout de suite, dis-je clairement rassuré.

- Cela ne vois gêne pas June? demanda ma mère.

- Allons Siobhan, il a seize ans, je suppose qu'il veut un peu de tranquillité, fit ma grand-mère en riant. Non?

- Ho oui, dis-je content de la tournure.

- Tu n'as pas intérêt à faire le mur, me sortit mon père.

- Et je le ferai pour quoi ? Observer les marchands de sirop d'érable la nuit? rétorquai-je.

Un regard mauvais de mon père suivit alors le soupir de lassitude de ma mère. Ma grand-mère me regarda comme mal à l'aise.

- T'offusque pas Grand-mère, je suis content de vivre avec toi, c'est la vérité mais Maple Wood c'est pas Disneyland, précisai-je rapidement.

- Donc je t'aide, dit-elle en riant. Ce qui sera donc t'ouvrir la porte.

Et on osait me demander de qui je tenais mon humour... J'avais donc suivi sur cinq mètres ma petite grand-mère toute riquiqui vers la porte de l'ancien bureau. Elle me l'avait ouverte avant d'entrer et j'eus tout le loisir de mater mes cartons empilés. La pièce n'était pas gigantesque avec ses douze mètres carrés mais c'était un bureau à l'origine. Pour l'instant, il y avait mon bureau planqué sous plein de cartons et surtout mon lit déjà fait. J'ai rapidement jeté un coup d'œil au grand placard qui couvrait tout le mur au sud, comprenant que j'aurais de quoi ranger. Il y avait également une petite porte pas très large qui, je le savais bien, menait à une petite salle d'eau que Grand-père utilisait quand il s'occupait des papiers de sa boîte.

- Mais qui s'occupe de la boîte au fait? demandai-je rapidement en posant mon sac.



- C'est Ethan, précisa Grand-mère en évoquant le partenaire de Grand-père. Ton père va devoir se faire à l'idée d'être avec un associé.

- Ho il s'y fera et puis il prend... Le poste de Grand-père, marmonnai-je un peu gêné.

- C'est logique, ils font le même métier... Enfin ton Grand-père faisait, fit-elle tristement.

J'avais réagi instinctivement et je m'étais approché de ma grand-mère pour la serrer dans mes bras avant qu'elle ne craque. Elle m'avait alors remercié de ma gentillesse mais franchement, c'était normal.

- Tu veux un peu d'aide mon grand? demanda ma grand-mère voulant se rendre utile.

- Ho bah... Si tu veux, dis-je rapidement.

- Je n'avais pas osé défaire tes cartons, j'aurais pu mais je m'étais dit que tu tenais à ton intimité, précisa ma grand-mère.

- Je n'ai rien à cacher, dis-je en posant mon téléphone et mon paquet de cigarettes sur le lit.

- T'as pris la mauvaise habitude de ta mère et de ton grand-père ? demanda ma grand-mère.

- Euh... Ouais, dis-je honteux.

- Je te dirai juste que c'est mauvais, comme je leur dis, avoua ma grand-mère en souriant.

Heureusement que Grand-père n'était pas mort d'un soucis lié à cela. Il avait bien eu un cancer mais du foie, un comble pour quelqu'un qui n'avait jamais bu un verre d'alcool à part lors d'un toast pour un anniversaire ou Noël et encore, le verre lui faisait des heures. J'avais commencé à défaire mes cartons et à entasser le tout dans le placard, entassant les vêtements sans hésitation. Ma grand-mère avait alors tenté de faire la conversation.

- Mais quitter Los Angeles ne t'a pas gêné ? demanda-t-elle intriguée.

- Grand-mère... Je te jure que ça va, d'accord j'avais des amis mais bon, c'est la vie, dis-je alors en haussant les épaules et désireux de la rassurer un peu.

- Et... Tu n'avais pas de petite copine? demanda-t-elle en me tendant le linge de lit.

- Et bien pas du tout, fis-je en réponse et en le rangeant. Et puis de nos jours il y a les visioconférences.

- Cela me rassure un peu, cela aurait pû compliquer ta venue, dit-elle alors.

- Grand-mère... On est vraiment très heureux de venir vivre avec toi, je t'assure, insistai-je.



- Je sais, marmonna Grand-mère. D'ailleurs je m'excuse.
- De? demandai-je surpris.
- J'ai dit petite copine..., fit-elle gênée.
- Ho... Je suis hétéro Grand-mère, précisai-je en riant.
- Parce que maintenant vous les jeunes c'est compliqué..., marmonna Grand-mère. Transgenre, bisexuels, queer... Je comprends pas la moitié des termes...
- Tu n'aurais pas virée Républicaine au moins? demandai-je en riant.
- Tu m'as bien regardée ? demanda ma grand-mère en riant. Je suis toujours dans les groupes pour pousser au vote démocrate.
- Alors je t'expliquerai, dis-je en souriant.
- Mais pourquoi y a autant de fils? s'offusqua ma grand-mère en ouvrant un carton.
- Télévision, chargeur de téléphone, de la tablette, console de jeu et enceinte bluetooth, dis-je en riant de la voir fixer tous les câbles un peu perdue.

Moi, j'étais occupé à ranger dans le grand placard quand soudain, je tirai sur une poignée qui me résista. J'avais alors insisté un peu mais cela fut d'ailleurs vain.

- Tiens tu n'aurais pas la clef? demandai-je alors.
- Ho c'est ce placard, dit-elle un peu surprise.
- Y a un soucis? insistai-je donc.
- Non, enfin si... En fait ton Grand-père y rangeait des documents qui n'étaient pas professionnels, je ne sais pas ce qu'il y mettait exactement et je ne sais même pas où est la clef, avoua ma grand-mère.
- Je regarderai dans la pièce quand j'aurais tout rangé, précisai-je rapidement. Sinon c'est pas bien grave, c'est assez grand.

J'étais resté un peu dubitatif malgré tout. En réalité je me questionnais énormément sur ce que pouvait contenir ce placard et ce que Grand-père pouvait bien désirer cacher. Ce fut donc dans l'occupation du rangement de mes affaires que mon arrivée à Maple Wood se conclut. Une nouvelle vie allait s'offrir à moi et cette fameuse vie, elle allait clairement perturber toutes mes convictions.



Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés